

Troubles psychotiques et victimisation sexuelle chez les jeunes : étude prospective à cohorte appariée



CAPSULE DE RECHERCHE no. 29 – Avril 2020

La méta-analyse de Varese et ses collègues (2012) rapporte que les personnes manifestant un trouble psychotique sont 2,4 fois plus susceptibles d'avoir été victimes de violence sexuelle au cours de l'enfance que la population générale. Selon certaines études, près de 40 % des personnes atteintes d'un trouble psychotique témoignent avoir subi de la violence sexuelle pendant l'enfance (Bonoldi et al., 2013; Braehler et al., 2013; Li et al., 2015), ce qui représente plus du double de la prévalence observée dans la population générale (12,7 %) (Stoltenborgh et al., 2015). Les quelques recherches qui ont examiné les différenciations sexuelles indiquent que plus de femmes (47,7 %) que d'hommes (28,3 %) manifestant un trouble psychotique rapportent avoir été victimes de violence sexuelle au cours de l'enfance. Toutefois, ces études ne comprenant pas de groupes contrôles, la fiabilité de leurs résultats est questionnée. D'autres protocoles de recherche ont priorisé une approche transversale, mais reconnaissent les biais engendrés par cette méthode. Compte tenu de la carence de données, il est apparu inéluctable de documenter le lien entre la victimisation sexuelle au cours de l'enfance et la manifestation de troubles psychotiques à l'adolescence et à l'aube de l'âge adulte par le biais d'une méthode reconnue comme étant exemplaire soit, une étude prospective à cohorte appariée.

Participant.es

Cette étude prospective à cohorte appariée a fait partie d'une étude plus vaste dans laquelle les bases de données administratives d'un centre jeunesse et d'une agence de santé publique d'une ville canadienne étaient liées. L'échantillon était composé de 882 jeunes ayant reçu un signalement corroboré d'agression sexuelle entre le 1er janvier 2001 et le 1er décembre 2010 et 882 jeunes issus de la population générale, sans incidence d'agression sexuelle rapportée. Ce dernier groupe a été sélectionné à partir de la banque de données administratives de l'assurance maladie publique, qui inclut tous les citoyens

ÉVISSA

L'Équipe Violence Sexuelle et Santé (ÉVISSA), dirigée par Martine Hébert, Ph.D. (UQAM), est un regroupement interdisciplinaire de 12 chercheurs.es provenant de diverses universités québécoises. En plus des chercheurs.es réguliers.ères, l'équipe entretient des collaborations étroites avec des chercheurs.es nationaux et internationaux, et encadre les travaux de plus d'une quarantaine d'étudiants.es universitaires de tous les cycles. La programmation de l'équipe a pour objectif de mieux comprendre les conséquences de la violence sexuelle sur le plan de la santé mentale, physique et sexuelle, et ce dans différents contextes de vie (famille, enfance, premières relations amoureuses et couple adulte).

Cette équipe est financée par le Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQ-SC).

Pour télécharger les capsules de recherche disponibles, consulter ce lien : <https://martinehebert.uqam.ca>

The logo for ÉVISSA, featuring the word 'ÉVISSA' in a stylized, blue, cursive font.

Équipe Violence Sexuelle et Santé

canadiens de la province et les ressortissants étrangers autorisés à y rester pendant plus de six mois. L'appariement des groupes a été fait en considérant :

1. le mois et l'année de naissance;
2. le genre;
3. la région géographique;
4. l'admissibilité à un régime public d'assurance médicaments comme mesure du niveau socio-économique.

Chacun des deux échantillons était composé de 75 % de filles. Au moment du signalement corroboré d'agression sexuelle (entrée dans l'étude), la moyenne d'âge des participant.es était de 11,11 ans (É-T : 4,18 ans; étendue : 1-21 ans), les garçons étant significativement plus jeunes que les filles (1,5 ans). À la fin de l'étude, l'âge moyen était de 18,95 ans (É-T : 4,71 ans; étendue : 7-29 ans).

Mesures

Variables indépendantes

- Jeunes ayant reçu un signalement d'agression sexuelle corroboré par le Directeur de la protection de la jeunesse.
- Jeunes issus de la population générale n'ayant pas reçu de signalement d'agression sexuelle corroboré entre 2001 et 2010, résidant dans la même zone géographique que le groupe précédent.

Variables dépendantes

- Diagnostics de troubles psychotiques émis lors de services médicaux (consultations, hospitalisations) rapportés dans les banques données administratives consultées (Classification internationale des maladies; CIM-10 :
 - 1) Schizophrénie, trouble schizotypique et délire;
 - 2) Troubles de l'humeur (affectif) avec caractéristiques psychotiques;
 - 3) Troubles mentaux et du comportement liés à l'utilisation de substances psycho-actives avec caractéristiques psychotiques).

Facteurs confondants

- Niveau socioéconomique régional lors de la corroboration de la violence sexuelle rapportée (Indice de Pampalon).

- Services médicaux reçus (consultations, hospitalisations) pour troubles psychotiques, avant le premier signalement de violence sexuelle retenu.
- Présence d'une déficience intellectuelle, trouble d'usage ou abus de substances, manifestation d'un trouble mental organique, avant le premier signalement de violence sexuelle retenu.

Résultats

Les résultats de la présente étude font ressortir que les jeunes victimes de violence sexuelle présentent une prévalence plus élevée de troubles psychotiques entre le moment du signalement corroboré d'agression sexuelle et l'entrée à l'âge adulte en étant 9,96 fois plus susceptibles de recevoir ce diagnostic par comparaison avec la population générale. De plus, autant les filles que les garçons victimes de violence sexuelle sont à risque de manifester un trouble psychotique par rapport à la population générale, sans différence significative entre eux au niveau de la prévalence des troubles psychotiques.

Implications

Les résultats de cette étude contribuent à une meilleure compréhension des effets à court terme de la violence sexuelle chez les jeunes. Il apparaît ainsi capital de dépister de façon précoce les manifestations possibles de symptômes psychotiques chez les jeunes victimes de violence sexuelle afin d'assurer des interventions cliniques rapides et optimales auprès d'eux et de favoriser leur mieux-être.



Remerciements

Les auteures souhaitent remercier Denis Lacerte du Centre jeunesse de Québec pour ses conseils lors de la planification de cette étude. L'étude a été rendue possible grâce au soutien financier des Instituts de recherche en santé du Canada, du fonds d'aide aux victimes d'actes criminels (FAVAC) du Ministère de la Justice, du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et l'agression sexuelle (CRIPCAS) et l'Équipe violence sexuelle et santé (ÉVISSA).

Pour plus d'informations

Isabelle Daigneault, Ph. D., professeure titulaire
Département de psychologie, Université de Montréal
Courriel : isabelle.daigneault@umontreal.ca

Référence de l'article original

Bourgeois, C., Lecomte, T., & Daigneault, I. (2018). Psychotic disorders in sexually abused youth: A prospective matched cohort study. *Schizophrenia Research*, *199*, 123-127. doi : 10.1016.

Référence de la capsule

Bourgeois, C., Lecomte, T., & Daigneault, I. (2020, avril). *Capsule #29* : Troubles psychotiques et victimisation sexuelle chez les jeunes : étude prospective à cohorte appariée. Équipe de recherche FRQ-SC – Violence sexuelle et santé (ÉVISSA), Université du Québec à Montréal.

Avec la collaboration de Renée Séguin, Coordonnatrice ÉVISSA.

